

DALL'ORSO ANNE-LAURE

ALG XIX

2012- 2013

COLLOQUE : LE BONHEUR



LA QUÊTE DU BONHEUR CHEZ ETTY HILLESUM

SOMMAIRE

❖ INTRODUCTION.....	p.3
I. Constat du chaos intérieur : « angoisse ».....	p.6
A. Contexte familial.....	p.6
B. Avidité et insatisfaction.....	p.8
C. Angoisse constante et souffrance.....	p.10
II. Quête de soi : « le grand ménage intérieur ».....	p.12
A. Lucidité.....	p.12
B. Introspection : Julius Spier et le journal.....	p.14
C. Découverte d'une voix et d'une vie intérieures.....	p.17
III. Acceptation de la vie : « tant souffrir et tant aimer ».....	p.20
A. Refus de la haine et de la souffrance.....	p.20
B. Voir la vie comme un tout.....	p.23
C. Universalité et altérité.....	p.26
❖ CONCLUSION.....	p.31
❖ PARTIE ANNEXE : « Les Sources d'Etty ».....	p.34
❖ BIBLIOGRAPHIE.....	p.37

INTRODUCTION

Cette année, j'ai passé une après-midi dans les rues d'Angers, stylo et calepin à la main, arrêtant les passants pour leur poser cette question : « Qu'est-ce que le bonheur ? Les réponses à cette question sont assez variées : pour une dame, mère de famille, le bonheur c'est d'être entourée de sa famille et de ses amis. Pour un adolescent, le bonheur se caractérise par une absence de troubles, de soucis. Pour un vieux monsieur, le bonheur c'est une santé solide accompagnée de la présence de la famille. Pour une jeune fille, on est heureux quand toutes nos envies, tous nos désirs sont satisfaits. Considérant tous ces critères, serait-il envisageable qu'une jeune femme juive, pendant la Seconde Guerre Mondiale, vivant dans un camp de transit dans une ambiance de crainte permanente d'être déportée en Pologne, puisse être heureuse ? Cela semble absurde. Pourtant, il y a Etty... Après avoir écouté la « voix de la rue », je me suis penchée sur la question du bonheur dans une approche plus intellectuelle, résultant d'une confrontation entre la philosophie et la psychologie. Dans cette approche, le bonheur est considéré comme un état durable de plénitude et satisfaction. C'est un état agréable caractérisé par un équilibre de l'esprit et du corps, d'où la souffrance, le trouble et l'inquiétude sont absents. Dans la même perspective, Jung (auteur cher à Etty Hillesum) définit le bonheur comme le sentiment naturel qu'éprouve la psyché humaine lorsqu'elle s'épanouit de manière intégrale, ce qui suppose une orientation de l'homme vers l'amour et « l'être » plutôt que vers la peur et « l'avoir ». Nietzsche complète cette approche sur le bonheur en affirmant la nécessité pour l'homme de se confronter aux épreuves et donc au malheur pour parvenir à un bonheur. Ainsi, nous nous apercevons que le bonheur comprend une dimension matérielle (absence de troubles), une dimension psychologique (satisfaction, contentement) et une dimension intellectuelle (orientation vers amour et être, maîtrise des choses).

Ma participation à ce colloque sur le bonheur porte sur une jeune femme étonnante et peu connue dont la vie a tourné autour de cette question du bonheur : Etty Hillesum. Esther Hillesum, dite « Etty » naît le 15 janvier 1914 à Middelburg aux Pays-Bas. De parents juifs mais élevée sans éducation religieuse, elle connaît une enfance agitée du fait des problèmes conjugaux de ses parents et des troubles psychologiques de ses deux frères, Mischa et Jaap. En 1932, Etty quitte Deventer où elle a grandi pour faire des études de droit à la Faculté d'Amsterdam. Elle y obtient, en juin 1935, une licence de droit. Elle étudie simultanément

l'allemand, le français et surtout le russe dont elle donnera des leçons. En 1937, elle emménage chez Han Wegerif, comptable, veuf, père de quatre enfants, et propriétaire d'une maison où vivent aussi quelques autres personnes. Elle s'occupe de son ménage et devient sa maîtresse. Continuant ses études de droit, elle fréquente alors les milieux étudiants de gauche et obtient, en juillet 1939, une maîtrise en droit public. En 1940, Etty fait une rencontre qui bouleverse le cours de son existence. Elle rencontre Julius Spier, un psychologue chirologue dont le cabinet connaît un grand succès à cette époque. Charmée par le personnage, Etty entame une thérapie avec lui qui durera de 1940 à 1942 et qui sera interrompue par son départ au camp de transit de Westerbork (Hollande) et par la mort de Spier. Le 9 mars 1941, sous son influence et sa direction, elle entame une longue démarche introspective en écrivant la première page de son journal. Elle a vingt-sept ans. Pendant trois ans, elle va retranscrire, étudier, observer, commenter tous ses états d'âme afin de parfaire sa connaissance d'elle-même et remédier à ce qu'elle appelle son « chaos intérieur ». Partie en tant que volontaire à Westerbork, un camp dit de transit où sont parqués tous les Juifs hollandais en attente de leur départ pour Auschwitz, Etty y passe une année avant d'être embarquée à son tour en direction de la Pologne avec toute sa famille. Au cours de l'année à Westerbork, Etty a l'occasion de mettre en pratique les principes sur lesquels elle a décidé, au cours de sa thérapie, de fonder son existence. Dans l'enfer des camps de concentration, Etty parviendra à survivre trois mois puis elle sera gazée. Elle meurt le 30 novembre 1943. Ses journaux nous ont été transmis par une de ses amies, qui les avait récupérés juste avant qu'elle ne parte pour Auschwitz. Ce n'est que quelques années plus tard que Haas Smelik, professeur et ami d'Etty, les fera publier.

L'histoire d'Etty Hillesum s'inscrit dans une période bien particulière de l'Histoire. En effet, Etty a vingt-six ans quand la Seconde Guerre Mondiale éclate. Elle vit alors à Amsterdam. En 1940, les Pays-Bas sont envahis par l'Allemagne qui y installe une administration civile dominée par la SS (la garde d'élite de l'Etat nazi). Amsterdam, la plus grande ville du pays, comprend à l'époque une population juive d'environ 75 000 personnes, qui passe à plus de 79 000 personnes en 1941. Le 22 février 1941, les Allemands arrêtent plusieurs centaines de Juifs et les déportent au camp de concentration de Buchenwald, puis au camp de concentration de Mauthausen. Pour les Juifs de Hollande, le mois de février de l'année 1941 marque le début d'une spirale infernale. En effet, les Nazis multiplient les mesures anti-juives, les arrestations et les traitements brutaux. On peut donc constater qu'Etty, qui vit à Amsterdam dans ces années-là, se trouve au cœur d'une époque tourmentée dont la victime par excellence est la population juive, dont elle fait partie. Son journal est d'ailleurs

marqué par les événements extérieurs. Etty a pleinement conscience de ce qui se joue dans les années 1940 pour les Juifs. A ce sujet, elle note dans son journal, « 29 juin 1942 : on veut notre extermination complète, j'en ai la certitude ». Son histoire est totalement imbriquée dans la « grande » histoire, et cela participe pleinement à la construction de la femme qu'elle sera à la veille de mourir en Pologne.

La lecture des écrits d'Etty Hillesum, huit cahiers ou journaux rassemblés en un ouvrage intitulé *Une Vie Bouleversée*¹, est très troublante. En effet, quand on demande à n'importe quelle personne si elle pense qu'il est possible pour un être humain d'être heureux dans un contexte d'extermination et de concentration, la réponse est un véritable cri du cœur : « non, c'est impossible ». Cependant, les écrits d'Etty témoignent du bonheur qu'elle ressentait tandis qu'elle subissait les mesures anti-juives à Amsterdam et même quand elle vivait à Westerbork. Quand on fait ce constat, on en vient à se demander si elle était vraiment humaine... Postulant qu'elle l'est en effet, il convient de se demander : comment et pourquoi ? Comment fait-elle pour être heureuse dans ces conditions ? Et quel est ce bonheur que ressent Etty ? Est-elle une sorte de mystique complètement détachée de la réalité ? Par souci de clarté, je réduirais mes multiples interrogations aux deux questions suivantes : quelle forme prend le bonheur chez Etty Hillesum ? Et quelle est la pertinence de ce message dans le cadre de ce colloque sur le bonheur ?

Afin de répondre à ces deux interrogations et afin d'apporter un éclaircissement sur ce qui semble être une situation totalement contre-nature, je vais tenter de déterminer de quelle manière Etty trouve le bonheur, passant alors de ces propos sombres et torturés, « *angoisse devant la vie à tout point de vue. Dépression totale. Manque de confiance en moi. Dégoût. Angoisse* » à ces paroles lumineuses et pleines d'espoir, « *je ne puis qu'assumer et souffrir. C'est ma force. Mais c'est ma grande force.* » Pour ce faire, nous établirons tout d'abord un portrait psychologique d'Etty, mettant en exergue les différentes faiblesses et blessures qui l'accablent. Puis, nous verrons qu'ayant elle-même fait le constat de son chaos intérieur, elle se lance dans une véritable quête d'elle-même. Quête qui lui permet finalement de découvrir ce que l'on pourrait qualifier de « secret d'Etty », à savoir une acceptation de la vie dans toute sa plénitude.

¹ Dans cette étude, on référera à cet ouvrage avec les lettres « JEH », signifiant *Journal d'Etty Hillesum*. Cela simplifiera la disposition des nombreuses citations qui jalonnent l'analyse.

I. Constat du chaos intérieur : « angoisse »

Les premières pages du journal d'Etty Hillesum sont frappantes car elles mettent le lecteur en contact avec un personnage tout à fait chaotique. En effet, lorsqu'elle commence à écrire son journal à 27 ans, avant sa rencontre avec Julius Spier et avant de vivre l'expérience bouleversante du camp, Etty est une jeune femme rongée par l'angoisse, qui fait face (selon ses propres mots) à un « **chaos intérieur** »². Loin de la femme harmonieuse qu'elle sera en camp, la jeune Etty Hillesum est éprouvée par de nombreux maux. Nous nous intéresserons dans cette première partie à nommer et observer les maux dont Etty souffre, procédant ainsi à une sorte « d'état des lieux ». En effet, nous ne pourrions pas nous rendre compte d'une évolution si nous ne partons pas d'un état de départ. Le point de départ d'Etty, c'est un chaos intérieur qui l'empêche de vivre pleinement. Ainsi, nous verrons que d'une part ce malaise ressenti par Etty trouve son origine dans l'atmosphère familiale, puis qu'il se traduit par une attitude malade et obsessionnelle, attitude qui finit par générer chez elle une souffrance très intense.

A. Contexte familial

Pour comprendre le malaise d'Etty, il nous faut étudier le milieu d'où elle vient, c'est-à-dire sa famille. Le premier élément facteur du « *chaos intérieur* »³ dont elle fait le constat dans les pages de son journal est l'atmosphère trouble et complexe de la famille Hillesum. Etty vient d'une famille particulière dont les différents membres ont des caractères violents et troublés. Son enfance a été marquée par les difficultés conjugales présentes au sein du couple de ses parents et donc d'une cruelle instabilité. Ses parents, Rebecca et Levie, sont deux personnages aux caractères opposés. Sa mère explose souvent en colères hystériques tandis

² *JEH*, 9 mars 1941, p.20

³ *Ibid.*

que son père se réfugie dans les livres, adoptant une attitude de cynique désabusé face au monde.

Héritant de la curiosité intellectuelle de son père et du caractère passionné de sa mère, Etty balance sans cesse entre cynisme et passion et entre amour et haine à l'égard de ses parents, « *on doit considérer ses parents comme des gens à la destinée achevée* »⁴ déclare-t-elle dans son journal. Face à son père, Etty adopte une attitude de rejet. En effet, quand un jour elle apprend que son père va lui rendre visite, la réaction initiale d'Etty est une réaction pleine de colère, « *Quelle guigne ! Ma liberté menacée. Quel ennui ! Que vais-je faire de lui ?* »⁵. Face à sa mère, elle est encore plus dure, la traitant avec mépris et condescendance, « *Pipelette, mégère, as-tu fini de pleurnicher ? Vas-y, jacasse tout ton soûl ! Voilà ma réaction au fond de moi lorsque maman est en train de me parler. Maman vous pomperait votre dernière goutte de sang. J'essaie de la voir objectivement et de l'aimer un peu, mais je ne puis m'empêcher de me dire au fond de mon cœur : quelle pauvre vieille piquée !* »⁶.

En parallèle, elle ne parvient pas à trouver d'alliés en ses frères, Jaap et Mischa, car les relations avec eux sont difficiles. Brillants tous les deux, ils jettent un regard teinté de mépris sur leur sœur. Etty résume ainsi sa relation avec l'ainé, Jaap : « *nous nous lançons de temps à autre des fragments de vérité sur nous-mêmes, mais je ne crois pas que nous nous comprenions* »⁷. De plus, tous deux sont atteints de troubles psychologiques. Mischa fera ainsi plusieurs séjours en hôpital psychiatrique. On imagine aisément que la vie dans une telle famille n'est pas facile. Etty y trouve difficilement sa place et est sans cesse rongée par la peur de « *l'héritage génétique* »⁸.

En effet, voyant que les membres de sa famille sont touchés par divers troubles psychologiques, Etty s'inquiète pour sa santé mentale. Cette peur de porter le mal en elle la bloque, la torture et la pousse à des actions radicales. C'est à cause de ce contexte familial lourd et étouffant qu'Etty avorte en novembre 1941, refusant l'éventualité de transmettre à un être les tares dont elle se croit porteuse. Dans son journal, elle s'adresse à cet enfant à qui elle

⁴ JEH, mars 1941, p. 24

⁵ JEH, novembre 1941, p. 38

⁶ JEH, 9 août 1941, p. 52

⁷ JEH, 24 octobre 1941, p.72

⁸ DUTTER C, in Etty Hillesum, *Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p. 31

a refusé le droit de vivre et lui explique son choix : « *Je suis incapable de te donner assez de force et il rôde trop de germes morbides dans cette famille à l'hérédité chargée –ma famille. Récemment, lorsqu'il a fallu emmener de force un Mischa en pleine crise et que j'ai vu de mes yeux tout ce charivari, je me suis juré de ne jamais laisser sortir de mes entrailles un être aussi malheureux* »⁹.

On constate qu'en sortant du giron familial, Etty est un être abimé et qu'elle se lance dans la vie portant en son sein de conséquents manques affectifs. Elle n'a aucun repère puisque, dans la famille Hillesum, l'indifférence religieuse est la norme. Comme le dit Cécilia Dutter dans son étude, « *l'équilibre est une notion étrangère à cette éternelle adolescente* »¹⁰.

B. Avidité et insatisfaction

Blessée par une famille qu'elle n'arrive ni à aimer ni à détester, Etty souffre d'un cruel manque d'attention et d'affection. Au début de ses écrits, Etty porte sur elle-même un regard dur et plutôt négatif, comme en témoigne cette phrase du 9 mars 1941 : « *On me croit supérieurement bien informée de tous les problèmes de la vie ; pourtant là, tout au fond de moi, il y a une pelote agglutinée. Quelque chose me retient dans une poigne de fer, et tout ma clarté de pensée ne m'empêche pas d'être souvent une pauvre godiche peureuse* »¹¹.

S'étant construite en totale opposition avec le modèle familiale, elle est une jeune femme excessive, inconséquente et portée au drame. Elle est, sous les mots de Cécilia Dutter, une « *âme rayonnante et mélancolique* »¹². Etty Hillesum identifie elle-même sa souffrance dans son journal, c'est celle d'une « *nature trop sensuelle, trop possessive* »¹³ caractérisée par un « *désir intense du Beau* »¹⁴.

⁹ JEH, novembre 1941, p. 88

¹⁰ DUTTER C, in Etty Hillesum, *Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p.20

¹¹ JEH, p. 17

¹² DUTTER C, in Etty Hillesum, *Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p. 30

¹³ JEH, mars 1941, p.28

¹⁴ Ibid.

Trop entière, Etty veut tellement vivre qu'elle cherche à posséder de manière systématique pour combler le vide qui la ronge. Elle rend compte de cet état dans son journal : « *Alors j'étais comme une âme en peine. Je me gavais littéralement de la beauté du paysage et cela m'épuisait* »¹⁵. Etty s'oublie dans de nombreuses aventures érotiques, cherchant dans les hommes « l'Amour » et se cherchant elle-même, « *si quelqu'un a fait impression sur moi, je suis capable de me plonger des jours et des nuits dans des fantasmes érotiques* »¹⁶.

De ce fait, Etty se comporte comme une véritable boulimique, une boulimique de la vie. « *J'avais toujours cette sensation de désir inextinguible, cette aspiration nostalgique à quelque chose que je croyais inaccessible* »¹⁷ résume-t-elle dans son journal en mars 1941. Cela se remarque également dans son rapport à l'écriture. Le travail littéraire d'Etty n'est pas au départ un travail de saine émulation intellectuelle. Etreinte par le désir de posséder, elle écrit dans son journal : « *l'écriture représente une façon de posséder, d'attirer à soi les choses par les mots et les images. C'est une façon de se les approprier* »¹⁸. Elle voudrait pouvoir s'emparer des choses qu'elle trouve belles car, dans sa psychologie, remplie de cette beauté, elle aussi deviendrait belle et pleine de vie. Tout ce qu'elle fait est marqué par ce désir presque maladif de possession. On s'aperçoit à ce stade qu'Etty, au départ de son cheminement, est prise au piège de ce que Cécilia Dutter identifie comme un « *tiraillement permanent entre des pulsions primaires et sa quête fondamentale de spiritualité* »¹⁹.

Cette avidité est facteur de chaos intérieur car elle n'est malheureusement pas sans conséquence... le pendant de l'avidité, c'est l'insatisfaction. Etty est une jeune femme intrinsèquement insatisfaite. Insatisfaite car malgré toutes ses aventures amoureuses, malgré tous les mots et les images, elle se sent vide, en manque. Elle ne parvient pas à posséder le Beau, ni l'Amour. Et plus elle veut ces idéaux, plus elle est insatisfaite. Cette insatisfaction la rend malheureuse, la tourmente et l'enferme dans un cercle des plus vicieux.

Ce qui est frappant en lisant *Une Vie Bouleversée*, c'est de se rendre compte que la jeune femme est parfaitement consciente de ce qui se joue en elle. C'est ainsi qu'elle écrit le 9

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *JEH*, mars 1941, p.22

¹⁷ *JEH*, mars 1941, p.28

¹⁸ *JEH*, mars 1941, p.29

¹⁹ DUTTER C, in *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p.23

septembre 1941 ce constat « *Ces maux d'estomac, cette oppression, cette sensation de nœud intérieur, d'écrasement sous un énorme poids constituent sans doute le prix que j'ai à payer de temps en temps pour mon avidité à tout savoir de la vie et à pénétrer partout. Je fais parfois des excès* »²⁰.

C. Angoisse constante et souffrance

« *Du plus loin qu'elle se souviene, elle éprouve ce malaise, ce sentiment d'impuissance, de colère, de chagrin. Déjà enfant, elle croyait souvent devenir folle.* »²¹, raconte Cecilia Dutter. Etty ne s'aime pas et elle l'exprime : « *j'ai parfois le sentiment d'être un parasite, d'où des accès de profonde dépression et de doutes quant à l'utilité de ma vie* »²². Chez Etty, la souffrance est omniprésente et prend la forme d'un manque d'unité de sa personnalité.

En effet, les philosophes grecs ne considéraient-ils pas la maîtrise des passions comme l'unique voie pour accéder à l'équilibre psychique et donc au bonheur ? Or, Etty est un être tiraillé. La souffrance, nous dit la psychologue Dorothee Sölle, est un mal psychique qui est à distinguer de la douleur, qui est une blessure physique ou encore du malheur qui, lui, appartient au domaine collectif. Etty Hillesum occulte la douleur physique mais vit, au quotidien, différentes souffrances, émotionnelles et psychologiques.

Son journal est l'instrument d'expression de ces souffrances, « *je suis parfois le théâtre d'affrontements sanglants et j'en paie le prix par une immense fatigue et de terribles migraines* »²³ dit-elle le 14 juin 1941. Elle rajoute plus tard, le 4 août 1941 : « *je me sens parfois comme une poubelle tant il y a de trouble, de vanité, d'inachèvement, d'insuffisance en moi* »²⁴.

²⁰ JEH, p. 63

²¹ DUTTER C, in *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p. 24

²² JEH, 4 août 1941, p. 49

²³ JEH, p. 44

²⁴ JEH, p.50

Pour M-H du Parc Locmaria, « *chez Etty, la souffrance se traduit de diverses manières et revêt toutes les formes de l'expérience humaine* »²⁵. Cette impression se confirme à la lecture de phrases telles que celle du 4 août 1941 : « *je me sens pourrie du dedans, j'ai une boule qui m'étouffe et même physiquement je me sens mal* »²⁶. Victime de psycho-somatisme, la souffrance psychologique endurée par Etty finit par avoir des répercussions sur sa santé, déjà fragile à la base. La jeune femme donne alors l'impression d'être véritablement rongée par le mal.

Jeune femme dépressive, plusieurs fois tentée par le suicide, Etty a des mots très durs sur la vie. Ainsi, le 30 octobre 1941, elle écrit dans son carnet : « *Angoisse devant la vie à tout point de vue. Dépression totale. Manque de confiance en moi. Dégoût. Angoisse* »²⁷. Cette phrase effroyablement sombre résume son état intérieur. Ce qui la fait le plus souffrir, c'est la confrontation de ses désirs à la réalité, lorsqu'elle se rend compte que tout ce que son esprit a créé ne parvient pas à prendre corps dans la réalité. C'est ce qu'elle qualifie de « *choc brutal et formidable entre mon imagination exaltée et l'effet dégrisant de la réalité* »²⁸.

A 27 ans à peine, Etty Hillesum apparaît être une femme déjà bien abimée par la vie, abimée par sa famille, abimée par son attitude trop avide. Considérant l'évolution dramatique de l'histoire de cette époque, on ne peut que s'inquiéter et s'interroger sur la capacité qu'aurait un tel être à survivre, si ce n'est physiquement, mais surtout psychologiquement, aux épreuves qui s'annoncent. Notre « état des lieux » nous amène à voir Etty comme une espèce de maison délabrée : Etty vacille et semble pouvoir s'effondrer à tout moment tant elle est envahie par les mauvaises herbes et tant ses fondations sont faibles.

²⁵ DU PARC LOCMARIA M-H, in « *Tant Souffrir et Tant Aimer* » Selon Etty Hillesum, Editions Salvator, Paris, 2011, p.36

²⁶ JEH, p.50

²⁷ JEH, p.73

²⁸ JEH, mars 1941, p.23

II. Quête de soi : « le grand ménage intérieur »

Prenant en compte tous les éléments précédemment développés, nous avons un clair aperçu d'Etty Hillesum. Elle nous apparaît, dans tout son ensemble, comme un être fragile désirant peut être trop vivre. Si son incessante avidité la conduit irrémédiablement à une souffrance sans solution, au milieu des décombres qui encombrant sa psychologie, trône une imperturbable volonté : celle d'évoluer. En effet, toutes ses tentatives d'appropriation, de possession de la vie rentrent dans une logique de quête de soi. Oui, Etty tombe. Mais elle cherche toujours à se dépasser. Ainsi, à partir du 10 mars 1941, Etty se lance dans ce qu'elle appelle un « **grand ménage intérieur** »²⁹. Elle exprime sa résolution de vaincre son malheur ainsi : « *Je vais devoir en luttant de toutes mes forces bannir de mon cerveau tous les fantasmes et toutes les rêveries et faire un grand ménage intérieur* »³⁰. Cette quête de soi va se concrétiser tout d'abord lorsqu'Etty va cesser de fuir ses problèmes et les affronter à l'aide d'une grande lucidité, puis lorsqu'elle rencontrera Julius Spier et entamera la rédaction de son journal et enfin lorsqu'au milieu de son terrain vague intérieur, elle se découvrira une voix et une vie intérieures.

A. Lucidité

« *Mon Dieu, cette époque est trop dure pour des êtres fragiles comme moi* »³¹ lit-on dans son journal le 20 juillet 1942. Cette phrase est caractéristique de ce que je considère comme la plus grande force d'Etty Hillesum : sa grande lucidité. S'il lui arrive parfois d'être trop excessive dans ses jugements et dans la façon dont elle se perçoit, Etty parvient la plupart du temps à voir les choses de manière claire. Face à ses blessures, Etty fait le constat, dans son journal le dimanche 9 mars 1941, qu'elle n'est pas aussi démunie qu'elle croyait être :

²⁹ *JEH*, p.22

³⁰ *Ibid.*

³¹ *JEH*, p.174

« J'ai reçu assez de dons intellectuels pour pouvoir tout sonder, tout aborder, tout saisir en formules claires »³².

En effet, Etty est une jeune femme très intelligente et surtout étonnamment lucide. L'exercice du journal (dont nous parlerons de façon plus développée plus tard) lui permet de se confronter à elle-même, d'y voir plus clair. Elle fait connaissance avec elle-même et parvient à se voir comme elle est : « *Je n'ai pas cette grandeur d'âme, sauf peut-être à de rares moments de lumière, mais le reste du temps je suis chargée de tous les vices qui alourdissent le pas de l'homme dans sa montée vers le ciel* »³³. Dans sa logique d'examen intérieur, Etty revient également sur son passé amoureux et, contrairement à ce qu'elle aurait pu faire, elle ne se voile pas la face sur les erreurs qu'elle a commises. C'est ainsi qu'elle déclare en mars 1941 : « *Au fond, toutes ces aventures et ces liaisons m'ont rendue très malheureuse et m'ont déchirée* »³⁴.

Prenant conscience de ses qualités comme de ses défauts, Etty va se définir deux nouvelles lignes de conduite, deux objectifs. Le premier concerne son extrême sensibilité : « *il faudra aussi se débarrasser de cette conscience exacerbée [...] tout doit devenir plus naturel et plus simple* »³⁵. Avec cette résolution, Etty espère peu à peu quitter son attitude vorace face à la vie. Le deuxième objectif concerne l'angoisse qui ne la quitte presque jamais, toujours tapie au fond de son être. Elle est en effet sujette à de violents changements d'humeur, passant de l'exaltation la plus totale à la dépression la plus sombre de manière imprévisible. Le 21 mars 1941, alors qu'elle vient une fois de plus de subir cette perturbation intérieure - « *j'ai dû reconquérir cette joie intérieure sur un cœur inquiet et palpitant* » - Etty prend la décision de mettre fin à ces balancements émotionnels : « *je dois apprendre à vaincre ce vague sentiment d'angoisse* »³⁶.

Mais elle ne se contente pas d'établir un simple constat de ce qui s'est passé ou de ce qui se passe en elle. Elle ne veut plus être la simple spectatrice de ses propres états d'âme. Elle désire agir, comme elle l'affirme le 14 juin 1941 dans son journal : « *Rien ne sert de*

³² JEH, p.17

³³ JEH, juin 1942, p.131

³⁴ JEH, p.31

³⁵ JEH, mars 1941, p.25

³⁶ JEH, p.32

raisonner, d'analyser ce qui se passe ou de chercher des causes extérieures. Il faut agir psychologiquement, dépenser de l'énergie pour obtenir un résultat »³⁷. On s'aperçoit que le début de l'année 1941 marque le début d'une nouvelle étape dans la vie d'Etty puisqu'elle cherche plus que jamais à se libérer de ses démons, où plutôt à les apprivoiser car, comme elle en fera le constat au cours de l'année 1942 : « *en apprenant à connaître ses forces et ses faiblesses et à les accepter, on accroît sa force* »³⁸.

Etty n'est pas seulement lucide sur elle-même, mais également lucide sur les circonstances qui entourent l'époque dans laquelle elle vit. A ce sujet, elle écrit : « *Il faut « s'expliquer » avec cette époque terrible et tâcher de trouver une réponse à toutes les questions de vie ou de mort qu'elle vous pose. Et peut-être trouvera-t-on une réponse à quelques une de ces questions, non seulement pour soi-même, mais pour d'autres aussi. Je n'y puis rien, si je vis. J'ai le devoir d'ouvrir les yeux* »³⁹.

B. Introspection : Julius Spier et le Journal

Au début de l'année 1941, année cruciale dans la vie d'Etty, la jeune femme rencontre Julius Spier, l'homme qui va lui permettre d'aller jusqu'au bout de sa quête d'elle-même. Elle le rencontre en accompagnant une de ses amies qui fréquente son cabinet.

Julius Spier avait fait une formation comme thérapeute avec Carl Gustav Jung, et avait ouvert un bureau à Berlin en 1930, où il exerçait en tant que psycho-chirologue. Il s'était ensuite spécialisé dans l'établissement de diagnostics médicaux à partir de la morphologie et des lignes de la main, et avait développé une approche thérapeutique à partir de ces diagnostics. En 1939, suite aux persécutions contre les juifs en Allemagne, il émigra à Amsterdam et ouvrit là un bureau. A cette époque, il jouissait d'une très bonne notoriété à Amsterdam, son cabinet étant très réputé.

³⁷ *JEH*, p.41

³⁸ *JEH*, 3 juillet 1942, p.141

³⁹ *JEH*, août 1941, p.55

Spier, « S. » dans le Journal d'Etty Hillesum, va avoir une influence considérable sur la vie d'Etty, notamment parce que c'est sur sa demande qu'elle entame le 3 février 1941 la rédaction de son journal. Le journal, aux yeux de Spier, fonctionne comme un « *censeur exigeant et constructif, un moyen de se comprendre, de se connaître* »⁴⁰, explique Cécilia Dutter. Par ailleurs, pour cet auteur, Julius Spier occupe une place particulière dans la psyché d'Etty car, « *Spier, le révélateur des potentialités en germe chez Etty, est une projection de tous les hommes qu'elle a connus* »⁴¹. De ce fait, leur relation prend dès les premiers moments une tonalité empreinte d'ambiguïté affective.

Comme elle résiste difficilement aux tentations de la chair, la relation avec Spier est une relation qui fait terriblement souffrir Etty. Elle ne peut s'empêcher d'être attirée par cet homme charismatique et un véritable combat intérieur s'opère en elle. « *Ce sentiment humain et bon qu'il m'inspire, je ne voudrais pas en troubler la pureté par une liaison* »⁴². Quand ils se rencontrent, Etty est encore une « *adolescente angoissée* »⁴³ mais elle va devenir une vraie femme grâce à lui.

Instituant Julius Spier comme son maître spirituel, Etty adopte les principes qu'il défend tels que : « *seule la thérapie peut sauver, toute guérison psychique ne peut venir que de soi* »⁴⁴. L'enseignement de Spier est simple, il se présente en trois impératifs, comme le montre Cécilia Dutter: « *Être son propre critère, définir sa ligne de conduite, tracer sa propre trajectoire... Voilà ce à quoi Spier souhaite l'amener* »⁴⁵. Sous son regard à la fois doux, « *un regard d'une admirable bienveillance* »⁴⁶ et exigeant, Etty ne peut plus se mentir et elle est amenée à faire face à ses côtés les plus sombres. D'ailleurs, cette mise à nu thérapeutique est source de souffrances chez elle car il lui est difficile de révéler les bassesses de son caractère à un homme dont elle recherche malgré elle l'amour et l'attention.

⁴⁰ DUTTER C, in *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p.38

⁴¹ DUTTER C, in *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p.44

⁴² *JEH*, mars 1941, p.32

⁴³ DUTTER C, in *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p.53

⁴⁴ DUTTER C, in *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p.43

⁴⁵ DUTTER C, in *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p.53

⁴⁶ DUTTER C, in *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p.37

Leur relation est ambiguë car perturbée par une forte attirance mutuelle. Ils finissent par céder à la passion et s'aiment physiquement. Ce nouvel aspect de sa relation avec Spier remplit Etty à la fois de joie intense et de confusion. Son vieux désir de possession malade refait surface, « *S. est à moi* »⁴⁷ écrit-elle en mars 1941, mais elle se force à lutter contre cette tendance. Elle a d'ailleurs une phrase assez amusante à ce sujet quelques temps plus tard : « *Il est bien difficile de vivre en bonne intelligence avec Dieu et avec son bas-ventre* »⁴⁸. Peu à peu pourtant, Etty et Julius dépassent leurs tensions sexuelles. Pour Cécilia Dutter, vient un moment où « *la pulsion érotique s'efface au profit du don gratuit* »⁴⁹. Avec Spier, Etty découvre une nouvelle dimension de l'amour : « *Il dit que l'amour de tous les hommes vaut mieux que l'amour d'un seul car l'amour d'un seul équivaut à l'amour de soi* »⁵⁰, et cela la fait énormément grandir.

S'il fallait choisir une phrase pour expliquer sans rentrer dans les détails l'importance de la relation d'Etty avec Spier, je choisirais cette formule de M-H du Parc Locmaria : « *C'est à travers les extrêmes frustrations de son amour pour Spier qu'Etty se cherche et se trouve, grâce à l'aide de ce dernier* »⁵¹.

Ainsi Julius Spier joue, jusqu'à sa mort d'un cancer en 1942 lorsqu'Etty est à Westerbork, un rôle incroyablement déterminant dans l'évolution de la jeune femme. Tour à tour, il est le révélateur d'Etty, puis l'élément qui lui permet de s'ouvrir à un amour universel, elle qui ne savait pas aimer correctement. En effet, cela est mis en lumière par M-H Duparc Locmaria : « *Grâce à Julius Spier, Etty en arrive à un sentiment d'appartenance commune à l'humanité et à Dieu, qui lui fait regarder l'autre tout autrement* »⁵². Car Spier est surtout le médiateur entre Dieu et elle puisque c'est lui qui va l'inciter à lire la Bible et certains auteurs chrétiens. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans sa mort même, Spier est l'initiateur d'Etty car c'est en perdant cet homme qu'elle va être confrontée pour la première fois à ce phénomène. On se rend compte qu'avec Spier, Etty découvre vraiment tous les aspects de la vie.

⁴⁷ JEH, p.30

⁴⁸ JEH, 4 août 1941, p.48

⁴⁹ DUTTER C, in *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, p.85

⁵⁰ JEH, 4 août 1941, p.47

⁵¹ DU PARC LOCMARIA, in *Etty Hillesum, Tant Aimer et Tant Souffrir*, Editions Salvatore, Paris, 2011, p.55

⁵² DU PARC LOCMARIA, in *Etty Hillesum, Tant Aimer et Tant Souffrir*, Editions Salvatore, Paris, 2011, p.175

On parvient à prendre la mesure de ce que Julius Spier a été pour Etty Hillesum lorsque l'on lit les mots qu'elle lui adresse dans son journal le 16 septembre 1942 alors qu'il vient de mourir : « *J'avais encore mille choses à te demander et à apprendre de ta bouche ; désormais je devrais m'en tirer toute seule. Je me sens très forte, tu sais, je suis persuadée de réussir ma vie. C'est toi qui as libéré en moi ces forces dont je dispose. Tu m'as appris à prononcer sans honte le nom de Dieu. Tu as servi de médiateur entre Dieu et moi, mais maintenant, toi le médiateur, tu t'es retiré et mon chemin mène désormais directement à Dieu* »⁵³.

C. Découverte d'une voix et d'une vie intérieures

Le 5 septembre 1941, Etty écrit : « *Il faut savoir se rendre passif, se mettre à l'écoute* »⁵⁴. Cette phrase un peu obscure répond à l'invitation lancée par Spier à la jeune femme : elle doit apprendre à s'écouter. Etty doit adopter une posture particulière, elle doit se mettre « *à la recherche d'un abri pour [elle]-même* »⁵⁵.

Le but de cet exercice proposé par Spier est qu'Etty « *devienne sa propre patrie* »⁵⁶, selon les mots qu'elle utilise pour expliquer son parcours. Dans cette époque troublée où les choses et les êtres sont détruits et balayés par les circonstances et la folie des hommes, « être sa propre patrie » signifie avoir développé de telles racines en son être qu'il devienne impossible de le faire disparaître, quelles que soient les épreuves. Il faut arriver à être capable de se dire, comme Etty va le faire : « *Partout où s'étend le ciel on est chez soi. En tout lieu de cette terre on est chez soi, lorsque l'on porte tout en soi* »⁵⁷.

Cet exercice d'écoute n'est pas facile pour Etty, elle qui est si dispersée et survoltée. Elle a du mal à se poser, au sens premier du terme. Il s'agit alors pour elle d'exercer sur son être une véritable contrainte. Le 8 juin 1941, Etty prend la décision de s'atteler à cette tâche

⁵³ JEH, p.190

⁵⁴ JEH, p.60

⁵⁵ JEH, 20 octobre 1941, p.70

⁵⁶ JEH, 20 septembre 1942, p.199

⁵⁷ Ibid.

difficile : « *Je crois que je vais le faire : tous les matins, avant de me mettre au travail, me « tourner vers l'intérieur », rester une demi-heure à l'écoute de moi-même. Rentrer en moi-même* »⁵⁸. Peu à peu, Etty développe une vie intérieure profonde et intense, une sorte de refuge dans lequel elle vient puiser les forces qui lui font parfois défaut. A l'intérieur d'elle-même, elle a créé une « *source intérieure à laquelle [elle s'abreuve]* »⁵⁹. De tous ces voyages en elle-même, la jeune femme revient apaisée, revivifiée.

Et puis un jour, un événement étrange se produit : alors qu'elle n'avait jamais fait de démonstrations « physiques » religieuses, Etty tombe à genoux dans sa salle de bain et prie. Elle vient de rencontrer Dieu, dont elle ressent la présence au fond d'elle : « *Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre à jour* »⁶⁰ (26 août 1941, JEH)*.

A partir de ce jour, Etty devient imprégnée de la présence de Dieu, qu'elle porte en elle. Aucune action de conversion religieuse à proprement parler ne vient accompagner cet événement. La jeune femme poursuit son chemin, heureuse de savoir que « *si les turbulences sont trop fortes, il [lui] restera toujours deux mains à joindre et un genou à fléchir* »⁶¹.

Le Dieu qu'Etty découvre n'est pas un Dieu « religieux » dans le sens où il ne la rattache pas à une confession précise. Son Dieu, c'est Dieu tout simplement. C'est la Vie qu'elle entend dans son être depuis qu'elle s'est mise à l'écoute de ses mouvements intérieurs. Le Dieu prié par Etty est simple et ses prières sont sans ambages, comme celle-ci du 21 octobre 1941, « *Seigneur, donne-moi en ce petit matin un peu moins de pensées, mais un peu plus d'eau froide et de gymnastique* »⁶² En fait, les prières d'Etty constituent une réelle ode à la vie. « *Quand je prie, écrit-elle, je ne prie jamais pour moi, toujours pour d'autres, ou bien*

⁵⁸ JEH, p.41

⁵⁹ JEH, 4 août 1941, p.47

⁶⁰ JEH, 24 septembre 1941, p.62

⁶¹ JEH, 10 octobre 1942, p.226

⁶² JEH, p.71

je poursuis un dialogue extravagant, infantile ou terriblement grave avec ce qu'il y a de plus profond en moi et que pour plus de commodité j'appelle Dieu »⁶³.

Tout n'est pas rose et elle le sait. Il lui arrive de douter, de retomber dans ses anciens travers mais au fur et à mesure de ses contacts avec Spier et avec Dieu, les moments de rechute s'espacent et sont de moins en moins intenses. Etty se bat contre elle-même afin d'être en mesure de survivre à une époque qui veut sa perte, « *j'ai tiré de toutes mes forces psychiques sur une corde imaginaire, je me suis débattue comme un beau diable, je me suis défendue, et soudain, je me suis sentie libre »⁶⁴.*

Ainsi, une nouvelle Etty est née grâce à Spier et à Dieu. « *Processus lent et douloureux que cette naissance à une véritable indépendance intérieure »⁶⁵* écrit-elle le 21 octobre 1941. Cette nouvelle Etty possède maintenant de solides acquis qui vont lui permettre d'affronter le monde extérieur. Cette transformation, elle la décrit en novembre 1941 lorsqu'elle écrit un mardi matin dans son journal : « *Quelque chose est en train de se passer en moi [...] On dirait que d'un seul coup j'ai retrouvé une base solide. J'ai acquis un peu plus d'autonomie et d'indépendance »⁶⁶. Devenue sa propre patrie, « *pieu fiché au bord d'une mer en furie »⁶⁷, la jeune femme a vaincu ses démons et est à présent capable de dire : « *Mon Dieu, je te remercie de m'avoir faite comme je suis. Je te remercie de me donner parfois cette sensation de dilatation, qui n'est rien d'autre que le sentiment d'être pleine de toi »⁶⁸* alors qu'elle se sentait si vide auparavant. Avec Spier, Etty s'est trouvée et par ce biais, a trouvé l'harmonie.**

⁶³ JEH, 15 juillet 1942, p.171

⁶⁴ JEH, 14 juin 1941, p.43

⁶⁵ JEH, p.70

⁶⁶ JEH, p.79

⁶⁷ JEH, 20 août 1941, p.55

⁶⁸ JEH, 14 décembre 1941, p.90

III. Acceptation de la vie : « tant souffrir et tant aimer »

A ce stade de son parcours, Etty possède en elle de nouvelles forces et elle est bien différente de ce qu'elle était en commençant son journal. Consolidée par sa relation avec Dieu et ses échanges avec Spier, Etty s'est retrouvée. Cela est essentiel, c'est même une question de survie car son départ en camp est imminent. A Westerbork, Etty se retrouve confrontée à ce qu'elle appelle « **l'armature dénudée de la vie, le squelette dépouillé de tout vêtement de chair** »⁶⁹, et cette expérience lui permet de mettre en pratique tout ce qu'elle a découvert sur la vie, sur Dieu et sur elle-même. A la lecture du journal, on est amenés à faire un constat étonnant : la jeune femme est heureuse à Westerbork. Heureuse car les obstacles qu'elle va rencontrer au camp l'amèneront à développer sa propre philosophie du bonheur. Nous verrons que cette philosophie s'articule autour de trois axes : dans un premier temps, Etty marque un net refus de la souffrance résignée et de la haine, comportements qui empoisonnent la vie à Westerbork, puis elle adopte une nouvelle vision de la vie, la saisissant dans sa globalité, pour enfin parvenir à un détachement et une ouverture à l'altérité et à l'universel.

A. Refus de la haine et de la souffrance

Afin de mieux comprendre l'expérience d'Etty en camp et ce qu'elle en a pu retirer, il convient d'expliquer ce qu'est Westerbork. « Westerbork Camp » est un camp de transit situé en Hollande. Les forces d'occupation nazies ont déporté plus de 100000 Juifs à l'aide de ce lieu. Construit en 1939 par le gouvernement hollandais afin d'y accueillir les Juifs fuyant l'Allemagne nazie, Westerbork devient en 1942 un camp de transit gouverné par des SS. A partir de Juillet 1942, des Juifs hollandais, des réfugiés allemands, 245 bohémiens et des douzaines de résistants ont été déportés depuis cette « antichambre de la mort » en direction d'Auschwitz et Sobibor... Westerbork est un camp immense, traversé de part et autre par la

⁶⁹ *JEH*, 20 septembre 1942, p.198

ligne de chemin de fer ralliant les camps de concentration d'Europe de l'Est. Dans ce camp, les allemands ont recréé un simulacre de vie « normale » : il y a un théâtre, des magasins, les familles ne sont pas séparées, on peut se déplacer à sa guise... Cependant, on y vit avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête puisqu'à chaque fin de semaine, on peut être embarqué dans un convoi pour l'Est.

Ainsi, lorsqu'Etty évoque Westerbork, deux mots reviennent constamment dans son discours : haine et souffrance. Haine des allemands et souffrance de l'esprit qui ne sait pas ce qui va lui arriver et qui s'en angoisse. Une peur perpétuelle contamine les esprits et empoisonne les relations. Westerbork est pour Etty « *un foyer de souffrance humaine* »⁷⁰. Face à cela, elle adopte une position catégorique. Constatant que si elle ne tente pas de lutter contre ces deux maux, elle risque de se perdre, de perdre la raison, Etty s'attache à comprendre la haine et la souffrance, puis à les combattre.

La première étape de son combat est de définir la souffrance et la haine. Ainsi, observant ce qui se joue autour d'elle, la jeune femme parvient à cerner l'essence de la souffrance. Elle la définit ainsi : « *Le grand obstacle, c'est toujours la représentation et non la réalité* »⁷¹. Il faut comprendre dans cette phrase que, selon Etty, l'homme souffre de ce qu'il croit qu'il va subir, de ce que son esprit imagine. C'est une souffrance auto-infligée, sorte de fantasme cauchemardesque. Cette position est nourrie du constat suivant : « *La réalité, on la prend en charge avec toute la souffrance, toutes les difficultés qui s'y attachent-on la prend en charge, on la hisse sur ses épaules et c'est en la portant que l'on accroît son endurance. Mais la représentation de la souffrance, il faut la briser* »⁷². Au final, elle s'aperçoit qu'une fois dans l'action et non plus dans l'anticipation, l'esprit parvient à s'accommoder et à faire face à la situation.

Considérant ce phénomène, Etty préconise de briser les représentations en s'immergeant dans la réalité puisque « *en brisant ces représentations qui emprisonnent la vie derrière leurs grilles [...] on devient capable de supporter la souffrance réelle dans sa propre vie* »⁷³. A Westerbork, Etty touche à la nature de la souffrance, souffrance qu'elle a vécue

⁷⁰ JEH, 22 septembre 1942, p.200

⁷¹ JEH, 30 septembre 1942, p.215

⁷² Ibid.

⁷³ Ibid.

elle-même auparavant. Elle parvient, grâce à son don littéraire, à l'exprimer : « *Pour la plupart des gens, la plus grande souffrance, c'est leur totale impréparation intérieure* »⁷⁴. Grâce à Spier, la jeune femme est « préparée intérieurement ». Sa thérapie qui a abouti à l'enrichissement de son intériorité la rend capable de résister à l'expérience Westerbork et même d'y être heureuse. On touche ici à un élément de réponse à la question qui oriente notre étude.

Face à la haine, Etty ne fait pas appel aux considérations traditionnelles d'amour du prochain ou de respect inhérent à la personne humaine. Sa vision des choses est très simple et l'on ne peut être que d'accord avec elle lorsqu'elle dit : « *Nous avons tant à changer en nous-mêmes que nous ne devrions même pas nous préoccuper de haïr ceux que nous appelons nos ennemis* »⁷⁵. Constat simple et dur, qui fait écho à ce qu'Etty ressentait avant même d'être à Westerbork : « *En dépit de toutes les souffrances infligées et de toutes les injustices commises, je ne parviens pas à haïr les hommes* »⁷⁶. Pour elle, non seulement nous n'avons pas le droit à la haine, mais ce sentiment est également un enfermement. La haine isole, affaiblit et détruit, dit-elle le 20 juin 1942 à travers ces mots : « *C'est nous-mêmes qui nous dépouillons de nos meilleures forces par une attitude psychologique désastreuse. En nous sentant persécutés, humiliés, opprimés. En éprouvant de la haine.* »⁷⁷. Au-delà de la critique de la haine qui est une position destructrice, Etty s'oppose également à une attitude qu'elle observe chez ses compatriotes à Westerbork, attitude de soumission à l'humiliation, « *Pour humilier, il faut être deux. Celui qui humilie et celui qu'on veut humilier, mais surtout : celui qui veut bien se laisser humilier. Si ce dernier fait défaut, [...] les humiliations infligées s'évanouissent en fumée* »⁷⁸. Dans cette optique de retournement de la logique du bourreau, elle affirme une nécessité : « *Il faut éduquer les Juifs en ce sens* »⁷⁹.

Son refus de la haine et de la souffrance auto-infligée est un combat pour la paix. Par ses expériences, Etty sait que la paix ne peut venir que de l'intériorité de l'homme : « *si la paix s'installe un jour, elle ne pourra être authentique que si chaque individu fait d'abord la*

⁷⁴ JEH, 15 juillet 1942, p.172

⁷⁵ JEH, 23 septembre 1942, p.204

⁷⁶ JEH, 27 février 1942, p.104

⁷⁷ JEH, p.127

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Ibid.

paix en soi-même, extirpe tout sentiment de haine [...] ou bien domine cette haine et la change en autre chose, peut-être même à la longue en amour... ? »⁸⁰. L'autre solution contre la souffrance et la haine que préconise Etty, c'est la prière : « *j'élève la prière autour de moi comme un mur protecteur plein d'ombre propice, je me retire dans la prière comme dans la cellule d'un couvent et j'en ressors plus forte, plus concentrée, plus ramassée* »⁸¹.

B. Voir la vie comme un tout

La lutte d'Etty contre la haine et la souffrance l'amène à adopter une nouvelle vision de la vie. Cette nouvelle vision est inspirée par tout ce qu'elle a vécu avant Westerbork et ce qu'elle vit au camp. La jeune femme a « emmagasiné » beaucoup de sagesse, « *j'ai tant vécu ces derniers mois* »⁸² dit-elle le 12 septembre 1942. Ainsi, elle parvient à saisir la vie dans sa globalité, à la voir comme un tout. Trois étapes permettent à Etty d'adopter cette attitude.

A Westerbork, Etty découvre une chose qu'elle n'avait jamais envisagée et qui, une fois comprise et assimilée, change radicalement sa vision de la vie. Au milieu de la peur et de l'angoisse de ses contemporains, elle a une révélation : la souffrance est consubstantielle à la vie. Ce principe, expliqué par M-H Duparc Locmaria, se résume ainsi : « *un être souffrant est tout d'abord un être vivant* »⁸³. Cela répond à une logique étonnante de simplicité. L'on sait que l'on est vivant dès lors que l'on peut ressentir, que l'on peut être touché. Ainsi, souffrir trouve du sens puisque c'est la preuve que l'être vit, « *Pour Etty – décrypte M-H Duparc Locmaria – la souffrance ne trouve de sens qu'incluse dans l'amour de la vie* »⁸⁴. A Westerbork, la souffrance ressentie révèle que les esprits n'ont pas encore été anéantis, que l'homme ne s'est pas encore éteint. Finalement ce qui est à craindre, c'est l'anesthésie des

⁸⁰ JEH, p.128

⁸¹ JEH, 18 mai 1942, p.112

⁸² JEH, p.188

⁸³ DU PARC LOCMARIA M-H, in « *Tant Souffrir et Tant Aimer* » Selon Etty Hillesum, Editions Salvatoré, Paris, 2011, p.163

⁸⁴ DU PARC LOCMARIA M-H, in « *Tant Souffrir et Tant Aimer* » Selon Etty Hillesum, Editions Salvatoré, Paris, 2011, p.158

sens ! La souffrance prend du sens, devenant un moyen d'appréhension du monde, « *c'est en souffrant que j'apprends ce que je sais* »⁸⁵ écrit elle le 23 juin 1942.

Cependant, pour Etty, il ne faut que la vie soit une simple survie ou encore l'attente de la mort, c'est pourquoi elle prône ce que certains ont qualifié d' « art de souffrir ». Je ne suis pas d'accord avec ce terme, qui valorise trop la souffrance dans une tendance doloriste. Il me semble que ce qu'elle propose, c'est surtout une manière de vivre. Cette manière implique de souffrir avec dignité, d'admettre son impuissance face à cette réalité inhérente à l'existence humaine mais de ne pas se laisser abattre. Elle propose, selon l'analyse de M-H Duparc Locmaria, de « *souffrir avec grâce, bonheur et passion, à cause de cette gratuité intrinsèque de l'amour* »⁸⁶. Selon Etty, la façon de souffrir est représentative de l'image que la personne se fait de Dieu. En souffrant avec grâce, Etty rend hommage au Dieu d'amour qu'elle a trouvé en elle et parvient à vraiment vivre et non pas survivre. Ainsi, « *ce qui compte – dit-elle – c'est la façon de supporter [la souffrance], savoir lui assigner sa place dans la vie tout en continuant à accepter cette vie* »⁸⁷.

Réalisant qu'on ne peut séparer souffrance et vie, Etty s'aperçoit ensuite que les multiples éléments qui constituent la vie ne doivent pas être examinés séparément, sous des angles isolés. Cette découverte, il semble qu'elle en ait eu le pressentiment lorsque le 25 mars 1941 elle avait écrit dans les premières pages de son journal : « *Vivre totalement au dehors comme au-dedans, ne rien sacrifier de la réalité de la vie extérieure à la vie intérieure, pas plus que l'inverse, voilà une tâche exaltante* »⁸⁸. Dans cette phrase, Etty exprime sa compréhension de la problématique essentielle que nous pose l'existence humaine. Il faut vivre autant en soi que dans le monde, pas moins dans l'un que dans l'autre : les deux facettes sont complémentaires et constituent à elles deux la vie.

C'est ça, Etty Hillesum. C'est avoir compris que la vie est un tout. Que tout est à prendre, rien n'est à jeter. Qu'aucun élément n'est négligeable : « *La vie et la mort, la souffrance et la joie, les ampoules de pieds meurtris, le jasmin derrière la maison, les persécutions, les atrocités sans nombre, tout, tout est en moi et forme un ensemble puissant, je*

⁸⁵ JEH, p.130

⁸⁶ DU PARC LOCMARIA M-H, in « *Tant Souffrir et Tant Aimer* » Selon Etty Hillesum, Editions Salvatore, Paris, 2011, p. 183

⁸⁷ JEH, 1^{er} juillet 1942, p.136

⁸⁸ JEH, p.39

*l'accepte comme une totalité indivisible et je commence à comprendre de mieux en mieux [...] la logique de cette totalité »*⁸⁹. Toutes ces petites et grandes choses qu'elle liste constituent la vie. La vie est un tout et il faut accepter ce tout pour pleinement vivre. C'est dans cet état d'esprit qu'Etty dit : *« Je ne puis qu'assumer et souffrir. C'est toute ma force, mais c'est une grande force »*⁹⁰.

Etty est forte du fait qu'elle a compris les rouages de la vie. Elle ne peut empêcher les choses d'arriver mais elle ne souffre presque plus de leur violence puisqu'elle les a acceptées. Etty s'est « aguerrie » à l'épreuve de la vie. Le terme est important, aguerrie et non endurcie. S'endurcir, c'est se protéger en se fermant à ce que peut offrir la vie. S'aguerrir, c'est se préparer aux épreuves mais rester ouverte à la vie. En faisant tout cela, Etty a, selon ses propres mots *« réglé [ses] comptes avec la vie »*⁹¹. *« Je ne suis ni amère ni révoltée, j'ai triomphé de mon abatement, et j'ignore la résignation. Je continue à progresser de jour en jour [...] l'éventualité de la mort est intégrée à ma vie, regarder la mort en face et l'intégrer comme partie intégrante de la vie, c'est élargir cette vie »*⁹².

Le choix d'Etty est clair, c'est celui de vivre. Et si elle fait ce choix, c'est qu'elle ressent au plus profond d'elle-même que la vie est ensemble parfait. Ayant dompté son être et compris la logique du monde - *« à présent j'ai un grand équilibre, une grande résistance, une grand paix, une vision synthétique des choses, et une intuition de leur logique »*⁹³ - Etty manifeste un amour pour la vie qui est saisissant : *« c'est comme une petite vague qui remonte toujours en moi et qui me réchauffe, même après les moments les plus difficiles : « comme la vie est belle pourtant ! ». C'est un sentiment inexplicable. Il ne trouve aucun appui dans la réalité que nous vivons en ce moment. Mais n'existe-t-il pas d'autre réalité que celle qui s'offre à nous dans le journal [...] ? Il y a aussi la réalité de ce petit cyclamen rose indien et celle aussi du vaste horizon que l'on finit toujours par découvrir au-delà des tumultes et du chaos de l'époque »*⁹⁴.

⁸⁹ JEH, 3 juillet 1942, p.138

⁹⁰ JEH, 10 juillet 1943, p.237

⁹¹ JEH, 3 juillet 1942, p.139

⁹² Ibid.

⁹³ JEH, 23 juillet 1943, p.179

⁹⁴ JEH, 24 septembre 1942, p.208

Et finalement, quand elle dit le 22 septembre 1942 : « *Au milieu des baraques peuplées de gens traqués et persécutés, j'ai trouvé la confirmation de mon amour de cette vie. [...] Tout se fondait en une grande continuité de sens. [...] La vie est belle, elle mérite d'être vécue et elle est juste* »⁹⁵, cette déclaration d'amour ne semble plus aussi incongrue et n'est pas surprenante. On comprend avec Etty que Westerbork, créé pour être un lieu de malheur, est une pièce du « puzzle » parfait formé par la vie. Cette nouvelle compréhension de la vie, ensemble parfait, introduit une nouvelle vision des choses. Tout prend du sens quand « *[on] renouvelle [ses] forces chaque jour à la source originelle, à la vie même* »⁹⁶. Cela complète ce qu'elle disait quelques semaines plus tôt, le 3 juillet 1942 : « *La vie est belle et pleine de sens dans son absurdité, pour peu que l'on sache y ménager une place pour tout et la porter tout entière en soi dans son unité ; alors la vie, d'une manière ou d'une autre, forme un ensemble parfait. Dès qu'on refuse ou veut éliminer certains éléments, alors la vie devient en effet absurde* »⁹⁷.

C. Université et altérité

En septembre 1942, Etty vit ses derniers moments à Westerbork et, elle le sait, les derniers instants de sa vie. La jeune femme pressent qu'elle ne survivra pas à ce qui l'attend après Westerbork : « *Ma fille, tu ne vaux rien. Ton corps manque totalement d'entraînement et tu n'as aucune résistance, tu ne tiendras pas trois jours dans un camp* »⁹⁸. C'est en étant consciente de l'imminence de sa mort qu'elle rentre dans la dernière phase de son évolution.

On observera que c'est au bord de la mort qu'Etty vit le plus : « *ces deux mois passés derrière les barbelés, les plus intenses et les plus riches de ma vie m'ont apporté la confirmation éclatante des valeurs les plus graves, les plus élevées de ma vie* »⁹⁹. Westerbork

⁹⁵ JEH, p.201

⁹⁶ JEH, 28 septembre 1942, p. 212

⁹⁷ JEH, p.142

⁹⁸ JEH, 3 juillet 1942, p.142

⁹⁹ JEH, 17 septembre 1942, p.196

est le lieu de l'aboutissement du parcours d'Etty. « *J'ai eu l'impression que toute ma vie n'avait été qu'une longue préparation à la vie au sein de la collectivité du camp* »¹⁰⁰ écrit-elle le 30 septembre 1942. Cette expérience apparaît comme le point culminant du parcours de la jeune femme. Tout le travail entrepris avec Spier trouve là son sens.

Par ailleurs, comme elle a fait tout ce travail de construction intérieure, en septembre 1942, Etty est véritablement prête à ce qui l'attend par la suite. Aguerrie, les souffrances ne l'atteignent pas. Et elle va profiter de cet état des choses non pas pour s'abstraire de la réalité qui l'entoure comme elle aurait pu le faire, mais pour au contraire s'y impliquer de manière absolue : « *ayant appris à lire en moi-même, je me suis avisée que je pouvais lire aussi dans les autres* »¹⁰¹.

Forte de la conviction que rien ne peut lui arriver maintenant que ses fondations sont solides, Etty décide de s'oublier et s'engager auprès des autres : « *Je veux me tenir parmi les hommes, parmi leurs angoisses, je veux tout voir et comprendre* »¹⁰². Son souhait, la mission qu'elle se donne, est d'assister tous les êtres qui n'ont pas eu les révélations qu'elle a eues et qui lui permettent de vivre pleinement : « *Je ne vivrai plus jamais mon enfer personnel mais je puis vivre très intensément celui des autres* »¹⁰³ déclare t'elle le 9 octobre 1942. Elle, si égoïste et nombriliste au début du journal, est en train de vivre un tournant majeur de son parcours puisqu'elle « abandonne son être ». Etty s'oublie pour se consacrer entièrement aux autres et au monde : « *Je voudrais être présente dans tous les camps dont l'Europe est semée, présente sur tous les fronts, je ne veux pas du tout être en sécurité, je veux être sur le théâtre des opérations* »¹⁰⁴. On observe ici une ouverture d'Etty à l'altérité, à l'humanité, à travers sa forte volonté d'être présente au cœur de la vie, dans toutes les actions humaines. Et cette volonté, cet intérêt d'Etty pour l'Homme, va crescendo et prend de plus en plus de place, pour devenir la raison d'être d'Etty. A ce sujet, elle écrit dans son journal le 14 juillet 1942 : « *une fois que cet amour de l'humanité a commencé à s'épanouir en vous, il croît à l'infini* »¹⁰⁵. A

¹⁰⁰ JEH, p.217

¹⁰¹ JEH, 22 septembre 1942, p.201

¹⁰² JEH, 3 octobre 1942, p.220

¹⁰³ JEH, p.225

¹⁰⁴ JEH, p.220

¹⁰⁵ JEH, p.169

Westerbork, au milieu des gens qui souffrent, Etty se transforme en « *cœur pensant de la baraque* »¹⁰⁶, selon ses propres termes.

Dans la même perspective, on mesure à quel point Etty a grandi à Westerbork quand on examine quels y sont ses rapports avec sa famille. Il est intéressant de lire sous la plume d'Etty que la seule façon dont elle est encore touchée par la souffrance est la contemplation de la souffrance vécue par ses proches. Elle fait état de ce sentiment dans une lettre du 10 juillet 1943 envoyée de Westerbork : « *Ce n'est pas la peur de la Pologne qui m'empêche de partir avec mes parents, mais la peur de les voir souffrir* »¹⁰⁷. Au camp, Etty « boucle la boucle » d'une certaine façon, en renouant avec sa famille.

En parallèle, Etty s'ouvre également à une forme d'universalité. Le terme « universalité » paraît obscur mais son emploi est juste quand il s'agit de qualifier ce qui caractérise l'attitude d'Etty avant son départ pour les camps de la mort. M-H Duparc Locmaria décrit ce stade final du parcours de la jeune femme en citant un texte que Mischa avait envoyé à sa sœur : « *Certaines personnes sont capables de voir et de ressentir la présence de l'autre vie dans cette vie même. C'est un monde où les éternels chuchotements de la mystique se sont mués en réalité vivante et où les objets et les mots de tous les jours dans leur banalité ont accédé à un sens supérieur* »¹⁰⁸. Cela veut dire qu'Etty voit au-delà de la simple réalité, comme en témoignent les mots suivants : « *Dans mes actions et mes sensations quotidiennes les plus infimes se glisse un soupçon d'éternité* »¹⁰⁹. Fait révélateur de cet état d'esprit, Etty parvient à voir Dieu au milieu des hommes : « *Au-delà des gens, je ne souhaite m'adresser qu'à Toi. Si j'aime les êtres avec autant d'ardeur, c'est qu'en chacun d'eux j'aime une parcelle de toi, mon Dieu. Je te cherche partout dans les hommes et je trouve souvent une part de toi* »¹¹⁰. Elle est arrivée à étendre son expérience intérieure, à trouver Dieu hors d'elle, Lui qui était au départ enfoui au plus profond d'elle-même.

Etty a compris que la réalité du camp était transcendée par d'autres réalités, celle de Dieu et celle de l'Homme. Et elle a également compris le rôle qu'elle peut jouer dans cette

¹⁰⁶ JEH, 15 septembre 1942, p.190

¹⁰⁷ JEH, p.237

¹⁰⁸ DU PARC LOCMARIA M-H, in « *Tant Souffrir et Tant Aimer* » Selon Etty Hillesum, Editions Salvatoré, Paris 2011, p.213

¹⁰⁹ JEH, 3 juillet 1942, p.142

¹¹⁰ JEH, 15 septembre 1942, p.188

réalité : elle a un témoignage à transmettre, « *Il faudra bien tout de même quelques survivants pour se faire un jour les chroniqueurs de cette époque. J'aimerais être, modestement, l'un d'entre eux* »¹¹¹. Ce dont il faut qu'elle parle, c'est de sa paix intérieure, qui est la conséquence directe de son détachement, ainsi qu'elle l'exprime en juillet 1942 : « *Saura-t-on me comprendre si je dis que je me sens étonnamment heureuse, non pas d'un bonheur exalté ou forcé, mais tout simplement heureuse, parce que je sens douceur et confiance croître en moi de jour en jour ? Parce que les faits troublants, menaçants, accablants qui m'assaillent ne produisent chez moi aucun effet de stupeur ?* ».¹¹²

Cette paix intérieure est telle que finalement, selon Cecilia Dutter, la mort sera pour Etty une consécration : « *Le parcours d'Etty est un processus graduel de dessaisissement du réel qui l'a menée à une libération extérieure dont la mort représente l'ultime consécration* »¹¹³. La mort, arrêt brutal de la vie, n'a plus grande signification pour Etty, qui, de par son travail sur elle-même, est parvenue à atteindre un nouveau mode d'existence. « *Il faut accepter la mort – dit elle- comme élément naturel de cette vie, même la mort la plus affreuse* »¹¹⁴. Etty va alors se glisser dans la mort avec confiance, forte du fait qu'elle sait avoir vécu pleinement.

Le 25 juillet 1942, elle parvient à exprimer dans son journal cette certitude, qui constitue pour ses contemporains mais aussi pour nous, un manuel de « savoir-vivre » au sens premier du terme : « *Même si l'on doit connaître une mort affreuse, la force essentielle consiste à sentir au fond de soi, jusqu'à la fin, que la vie a un sens, qu'elle est belle, que l'on a réalisé toutes ses virtualités au cours d'une existence qui était belle telle qu'elle était* »¹¹⁵. Cette phrase résume la philosophie qui habite Etty et qui lui a permis de dire, alors qu'elle est plongée au cœur de la Shoah, « *Je suis une femme heureuse et je chante les louanges de la vie, oui vous avez bien lu, en l'an de grâce 1942, la énième année de guerre* »¹¹⁶.

¹¹¹ JEH, 10 juillet 1942, p.160

¹¹² JEH, p.151

¹¹³ DUTTER C, in *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris 2010, p.173

¹¹⁴ JEH, 1^{er} juillet 1942, p. 135

¹¹⁵ JEH, p.181

¹¹⁶ JEH, 20 juin 1942, p.128

CONCLUSION

Notre étude nous a permis d'envisager l'expérience vécue par Etty Hillesum et racontée dans l'ouvrage *Une Vie Bouleversée* sous l'angle du bonheur. Tandis que nous nous interrogeons sur la forme qu'a pu prendre le bonheur qu'elle déclare avoir ressenti lors de son passage au camp de transit Westerbork, nous avons tout d'abord cherché à savoir quelle a été son attitude au début des carnets, pour pouvoir ensuite établir une comparaison entre son état initial et son état final.

Nous avons vu qu'au départ cette jeune femme est accablée de grandes souffrances, résultant d'une part de son appartenance à une atmosphère familiale très particulière et d'autre part d'une mauvaise attitude par rapport à la vie. En effet, Etty souffre de l'insatisfaction que cause une trop grande avidité. Le premier contact avec le sujet de notre étude nous révèle donc une jeune femme rongée par l'angoisse, qui ne sait ni aimer ni vivre correctement. Par ailleurs, son instabilité intérieure laisse à présager le pire à une époque où elle sait être condamnée automatiquement par son sang juif. Sa rencontre avec le psychologue Julius Spier crée une rupture et ouvre un nouveau chapitre de sa vie. Au côté de cet homme, dont l'action se révèle peu à peu essentielle, Etty entame une thérapie qui va lui permettre de régler les problèmes qui la préoccupent et de trouver une solution à l'angoisse qui la dévore.

De cette façon, s'appuyant sur Julius Spier pour affronter ses peurs, elle approfondit sa connaissance d'elle-même et parvient de ce fait à se construire une intériorité profonde et solide. L'écriture d'un journal, exercice commandé par Spier, permet à Etty d'identifier ses mécanismes intérieurs et finalement de s'identifier elle-même. Poussant l'introspection toujours plus loin, Etty fait une découverte qui change radicalement sa conception de la vie et des hommes lorsqu'elle prend conscience de la présence de Dieu dans son être. Forte de cette expérience de consolidation intérieure, son départ en camp de transit n'est alors pas l'occasion de s'effondrer, comme cela l'a été pour nombre de ses contemporains. Au contraire, Etty accueille l'expérience au camp comme l'occasion de se mettre à l'épreuve, de confronter ses nouveaux acquis à une réalité qui n'épargne personne. La vie au camp, dans sa rudesse, sa violence et sa simplicité, révèle à Etty quels sont les principes fondamentaux de la vie. De

cette façon, elle découvre que la vie est un tout qu'il faut accepter dans sa globalité, sans quoi la vie n'est que survie ou simple attente de la mort. Emplie de telles vérités, ayant capturé en elle l'essence de la vie, Etty procède ensuite à un détachement total. Elle choisit de s'oublier afin de s'engager auprès des autres, motivée par un amour de l'humanité, de l'Homme en général, en qui elle est capable de voir Dieu agir.

Ayant étudié et considéré tous ces éléments dans notre étude, il semble qu'une réponse à notre interrogation initiale se dessine clairement. On constate, en étudiant *Une Vie Bouleversée*, qu'Etty a expérimenté au cours de son existence trois formes différentes de jouissance : le plaisir, le bonheur et la joie. Etty a connu le plaisir, qui est principalement un « bonheur sensuel » lorsqu'avant sa thérapie elle cherchait avec avidité la beauté et multipliait les aventures amoureuses. Puis elle a connu le bonheur, dont la principale dimension est humaine, quand, à Westerbork, elle s'est totalement engagée auprès des autres. Enfin, elle a connu la joie, le « bonheur spirituel », au moment où en elle-même et dans les autres elle a trouvé Dieu et a pris conscience de la transcendance qui agit au cœur de la vie humaine.

Ainsi, on constate que le bonheur est multiforme chez Etty Hillesum. Cela peut paraître surprenant et l'on peut se dire que cette réponse à la problématique initiale est facile. Cependant, on est amené à réaliser que ce n'est pas le bonheur que la jeune femme recherche. L'histoire d'Etty n'est pas une « quête du bonheur », mais une quête de soi, purement et simplement. En se trouvant et en se dépassant, Etty va également trouver la paix et devenir capable de connaître bonheur et joie. On ne trouve aucune citation où Etty exprime clairement qu'elle cherche à être heureuse, que ses actions sont réalisées dans ce but. Ce que l'on trouve, c'est le cri perçant de l'être qui s'est perdu et qui se cherche. Ce que l'on trouve aussi, c'est le soulagement intense qui est ressenti lorsqu'enfin, la personne s'est retrouvée, est parvenue à « se rassembler » dans son intériorité.

C'est pourquoi, à la question « quelle forme prend le bonheur chez Etty Hillesum ? », je répondrais, en m'appuyant sur ce que j'ai lu d'elle, et sur ce que j'en ai compris, que le bonheur est le résultat d'un travail de consolidation intérieure permettant l'établissement au plus profond de l'être d'une source de vie, génératrice de force et d'espérance. Quant à la seconde interrogation qui orientait notre étude, à savoir la mise en question de la pertinence du message d'Etty, la réponse est que ce message revêt une importance capitale pour tout être humain désirant être heureux puisqu'elle nous explique comment le faire. Etty révèle dans ses carnets l'importance de l'intériorité et de l'unité, deux éléments garants du bonheur d'une

personne. Une intériorité forte et profonde s'apparente aux racines anciennes et solides d'un vieux chêne, qui enfouies dans le sol, permettent à l'arbre de ne pas s'effondrer quand le vent souffle trop fort.

Par ailleurs, la pertinence du message d'Etty est renforcée par sa dimension universelle. Du fait qu'Etty refuse de se rattacher à une confession en particulier ou à une philosophie autre que celle de l'amour de la vie, elle permet une adhésion universelle à son parcours. Il n'y a en effet pas besoin d'être juif, catholique, bouddhiste ou hollandais pour être heureux, nous dit Etty. Pour l'être, il faut accueillir la vie au plus profond de soi et travailler au plus profond de soi tout en vivant pleinement à l'extérieur. L'expérience d'Etty est certes unique, car située dans une conjoncture particulière, mais elle est fondamentalement une expérience humaine. Etty n'est pas une sorte de demi-déesse, elle est une femme comme les autres, peut-être même plus abîmée que les autres, comme nous l'a montré la première partie de notre étude. De ce fait, si elle a pu être heureuse alors que l'époque dans laquelle elle vivait lui prédisait une fin horrible et lui a fait connaître une fin horrible, nous le pouvons aussi, à notre époque, quelles que soient nos histoires personnelles.

Anne-Laure Dall'Orso

LES SOURCES D'ETTY

« Je n'emporterai que le strict nécessaire, une Bible et les petits volumes de Rilke »¹¹⁷

Ces quelques mots sont écrits par Etty le 11 juillet 1942 alors qu'elle prépare son départ pour Westerbork. Ils nous font découvrir que la vie intérieure et les réflexions de la jeune femme se nourrissent de sources extérieures, dont l'importance est telle qu'Etty ne peut s'en séparer au moment du grand départ. Ces sources extérieures sont des ouvrages et des auteurs, au nombre desquels on compte Rainer Maria Rilke, Carl Jung, la Bible et Saint Augustin. Nous étudierons ici en quoi ces sources aident Etty dans sa quête du bonheur.

« Je voudrais noter ici encore un passage de Rilke qui m'a frappée hier parce qu'il s'applique à moi comme tant de choses qu'il a écrites ».¹¹⁸

Cette phrase d'Etty exprime parfaitement ce que le lecteur découvre au fur et à mesure des carnets : Rilke est le guide spirituel d'Etty. Rainer Maria Rilke (1875-1926) est un écrivain et poète de langue allemande, qui va, pendant cinq ans, entretenir avec un jeune poète une correspondance dans laquelle il prodiguera au jeune homme des conseils techniques et abordera tous les sujets de l'existence : la mort, l'amour, Dieu, la solitude... Au-delà des conseils littéraires que le poète donne dans ses *« Lettres à Un Jeune Poète »*, il joue un grand rôle dans le développement d'Etty car Rainer Maria Rilke a vécu une situation similaire à celle d'Etty : sa sensibilité d'artiste, sa vision de créateur, a été à l'épreuve de la guerre, la Première Guerre Mondiale. Par ailleurs, Rilke est un *« grand maître »*¹¹⁹ pour Etty car la formulation de ce qu'il ressent et sa réflexion sur les différents aspects de la vie permettent à Etty de mettre elle aussi un mot sur ce qui se passe au-dedans d'elle. En puisant dans Rilke, Etty trouve donc un appui pour traverser une épreuve dure mais aussi une invitation à exprimer ses sentiments.

¹¹⁷ JEH, p.162

¹¹⁸ JEH, 25 juillet 1942, p.181

¹¹⁹ JEH, p.210

« *Enrichissement, épanouissement de la personnalité avec Jung* »¹²⁰.

Carl Jung (1875-1961), fréquemment cité par Etty dans ses carnets, est le fondateur de la psychologie analytique qui est la méthode de thérapie utilisée par Spier sur Etty. La psychothérapie liée à la psychologie analytique se structure autour du patient et vise au développement de soi. Ainsi, contrairement à la psychothérapie freudienne, cette méthode ne fait pas le simple constat des déséquilibres mais cherche à faire parvenir le patient à un équilibre intérieur. La lecture des écrits de Jung, dont Spier a été le disciple, est essentielle pour Etty parce qu'elle lui permet de s'approprier de manière plus personnelle le travail qu'elle effectue avec Spier. Lire les écrits de Jung à propos de la psychologie analytique lui permet de prolonger son travail sur elle-même même après la mort de Spier.

« *Il émane de l'Ancien Testament une force primitive. Livre terriblement passionnant, rude et tendre, naïf et sage* ». ¹²¹

Au cours de sa thérapie avec Julius Spier, ce dernier incite Etty à lire la Bible. Cette lecture a deux effets considérables sur la jeune femme, qui prennent la forme de « révélations éclairs » : « *Il arrive, ces derniers temps, qu'une phrase isolée de la Bible s'éclaire pour moi d'un jour nouveau, riche de substance et nourri d'expérience* »¹²². D'une part, la lecture de la Bible constitue pour Etty un retour à ses racines juives. Ayant été élevée sans éducation religieuse, Etty n'a au départ qu'une conscience faible de son appartenance au judaïsme. Parce que l'on peut qualifier d'approche historique de la foi, la Bible réveille chez Etty sa conscience juive. C'est ce sentiment d'appartenance exacerbé qui va la déterminer à prendre pleinement part, par la suite, au sort des juifs, alors qu'elle aurait pu y échapper. D'autre part, en lisant la Bible, elle amorce une réflexion sur le rôle de Dieu dans la vie des hommes en voyant de quelle manière Dieu s'implique par ses châtements et ses promesses dans l'Ancien Testament puis par l'Incarnation de son fils dans le Nouveau Testament. Découvrir ces différents visages de Dieu lui permet alors d'identifier la présence qu'elle ressent en elle comme étant celle de Dieu, même si elle ne la rattache à aucune confession en particulier. De par tous ces éléments, la Bible a une grande influence sur la conception qu'Etty a de la vie.

¹²⁰ JEH, 8 mai 1941, p.39

¹²¹ JEH, juillet 1942, p.148

¹²² JEH, 28 novembre 1941, p.82

C'est ainsi que la Bible devient pour Etty le « strict nécessaire », comme elle l'exprime le 11 juillet 1942 : « *Je n'emporterai que le strict nécessaire, j'emporterai une Bible* »¹²³.

*« Je vais reprendre ma lecture de Saint Augustin. Quelle sévérité, mais quel feu ! Et quelle passion et quel abandon sans réserve dans ses lettres d'amour à Dieu ! »*¹²⁴.

Comme pour la Bible, c'est par Julius Spier qu'Etty découvre Saint Augustin, son histoire et ses écrits. Elle apprécie beaucoup ce Père de l'Eglise car c'est avant tout l'histoire d'une conversion. Augustin d'Hippone (354-430) était un jeune homme peu respectueux de la morale avant de connaître une fulgurante conversion au christianisme. Il abandonne alors ses mauvais penchants et devient même évêque d'Hippone. L'engouement d'Etty pour Saint Augustin, au vu de ces éléments biographiques, se comprend car comme lui, sa vie est bouleversée par une ouverture à Dieu. Par ailleurs, les réflexions très philosophiques de cet auteur permettent à Etty de vivre, à travers cette lecture, une approche intellectuelle de la foi. Ainsi, cela lui permet une nouvelle fois de comprendre ce qu'elle ressent et expérimente au point de vue spirituel.

¹²³ *JEH*, p.162

¹²⁴ *JEH*, 9 octobre 1942, p.226

BIBLIOGRAPHIE

- HILLESUM E, *Une Vie Bouleversée (Journal 1941-1943)*, Editions du Seuil, 1985, 250p.
- DUTTER C, *Etty Hillesum, Une Voix Dans La Nuit*, Editions Robert Laffont, Paris, 2010, 200p.
- DU PARC LOCMARIA M-H, « *Tant Souffrir et Tant Aimer* » *Selon Etty Hillesum*, Editions Salvatore, 2011, 254p.



« Dans son journal, Etty écrivait ses réflexions sur la vie, sur son cheminement spirituel et sa perception de l'humanité. Elle, qui n'avait pas reçu d'éducation religieuse comme telle, décrivait son expérience de Dieu. Je la considère comme l'un des grands prophètes de paix de notre époque, capable d'éclairer ceux qui sont angoissés par la situation actuelle de notre monde. Sa sagesse et son amour ont grandi alors qu'elle-même et ses frères juifs vivaient leurs heures les plus noires. Ils étaient opprimés, écrasés, poursuivis, destinés à être éliminés. Ce génocide planifié de toute une race reste un des moments les plus sombres de l'histoire humaine. Et pourtant, à travers tout cela, Etty a ouvert un chemin d'espoir et de paix. »¹²⁵

Jean Vanier

¹²⁵ VANIER J, in *La Recherche De La Paix*, Editions du Livre Ouvert, Paris, 2003, préface.